VOL. XLVII — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 28 AOUT 1918 — No. 41

ABONNEMENTS

Canada	$1.00 par année
Etats-Unis	1.50 " "
Europe	2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
[illegible]
ANT. [illegible]VIN
IMP[illegible]

Toutes communica[illegible] [illegible]cernant le journal ou l'imprim[illegible] [illegible]t être adressées :

Le Manitob[illegible]
42 AVENUE PROVEN[illegible]
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : Main 3377

IL FAUT LES PLAINDRE

Samedi dernier, le 24, était le dernier jour du sursis accordé aux jeunes gens réfractaires à la loi du service militaire.

Nous ne savons pas combien se sont rapportés.

Il est peu probable, cependant, qu'un grand nombre aient répondu à l'appel qui a été fait par tous les journaux du pays.

D'abord, l'immense majorité de ceux là, n'ont pas dû lire l'annonce du gouvernement, et, vraisemblablement ils sont encore dans l'ignorance du récent décret, éloignés qu'ils sont de la civilisation, des moyens de communication avec leurs anciens concitoyens, et de plus se trouvant dans l'impossibilité presqu'absolu d'entretenir des relations suivies avec le reste du monde.

Quelques-uns, n'ayant jusqu'à présent été nullement incommodés par les représentants de la loi, doivent se croire en parfaite sécurité et depuis longtemps ils ont dû se convaincre que les limiers ne pousseraient pas jusqu'à leur cachette.

D'autres encore, par un principe faux sans-doute, mais enfin par principes sont déterminés à ne pas se soumettre à une loi qu'ils considèrent injuste et attentatoire à leur liberté individuelle.

Pour ces raisons, et bien d'autres, ils sont devenus citoyens hors la loi; ils se sont faits *outlaws;* ils seront pour longtemps forcés de mener une vie nomade, ils sont malheureusement destinés à trainer une existence déplorable, vide de tout charme, de tout confort, de toute ambition, de tout espoir.

Membres inutiles de la société ils deviendront avec le temps la proie de la sauvagerie, ils seront séparés de leurs familles et pour faire une petite apparition chez eux, ils devront à grands risques se servir de la noirceur de la nuit, car, en plein jour ils n'oseront se montrer, parcequ'ils seront marqués par la loi.

Faut-il penser à leurs âmes?

Qui oserait dire, non?

Eloignés des églises, n'y mettant plus les pieds, loin des enseignements de la chaire de vérité, ne pouvant plus entrer au confessionnal ni s'agenouiller à la table Sainte, exposés quand-même au danger et à la mort, leurs parents ou leurs amis peuvent-ils penser à eux sans inquiétudes, et sans émotions?

Il nous semble que la situation de ces jeunes évadés est bien triste et que leur avenir est bien sombre.

Un père et une mère peuvent songer, avec tristesse profonde sans doute mais enfin avec consolation, à leur enfant mort pour son pays dans la tranchée.

Peuvent-ils penser, sans trembler, au fils perdu dans les bois?

Faut-il accuser ou plaindre ces jeunes gens?

Pour nous, nous voulons les plaindre plutôt que les accuser.

Sans doute ils ont fait fausse route, ils ont tort; mais la faute principale ne peut leur être imputée.

Ils ont 20 ans!

La faute est à ceux qui par leurs écrits, leurs discours ou leurs conseils, sont la cause de leur défection.

C'était aux ainés à montrer la route à suivre; c'était aux chefs à diriger.

Notre jeunesse est ardente, elle est dévouée, elle est généreuse et brave.

Elle a été lancée sur une fausse piste.

Plusieurs se sont perdus.

La responsabilité devra tomber sur les épaules de ceux qui d'abord les ont conduits à l'insoumission, et ensuite les ont lâchés.

Il aurait fallu à ces enfants de 20 ans l'expérience de la maturité pour ne pas sombrer au milieu du tourbillon qui les environnait et dans la tempête qui soufflait de tous les côtés.

C'eut été pourtant trop exiger.

D'un côté, la haine de l'Angleterre portée à son paroxysme leur était infusée dans les veines par des brouillons que la vanité et l'ambition détournaient du glorieux sentier d'honneur et de loyauté qui avait été dans le passé la voie droite tracée par nos ancêtres et qui était la grande avenue où marchait fièrement la nationalité canadienne-française.

De l'autre côté, les fanatiques de profession, les mangeurs de catholiques et de français, les violateurs de contrats, les déchireurs de traités, les ignorants égoïstes, grossiers et pretentieux, tous ceux en un mot pour qui dans notre pays le doctrine de *"La force prime le droit"* est le programme politique s'évertuaient par des insultes, des provocations et des injustices sans nombre à faire monter dans ces jeunes coeurs fiers et violents, la colère qui devait les mettre dans un état tel qu'il leur serait extremement difficile de bien discerner leurs obligations et leurs devoirs.

Malgré tout cela l'immense majorité de notre jeunesse s'est tenue ferme.

Dans un bel élan d'abnégation elle a fait taire son ressentiment; elle s'est soumise à la loi, elle a généreusement offert et donné sa liberté et sa vie pour son pays, son Roi et la cause des alliés de la France et de l'Angleterre.

.. Un petit nombre se sont écartés du champ de bataille.

Ce sont ces pauvres évadés qui ont perdu l'équilibre et ont risqué leur avenir presqu'à tout jamais.

Encore une fois, nous disons qu'il faut plutôt les plaindre que leur lancer l'accusation de lâcheté.

Nous voudrions pouvoir leur faire parvenir notre appel fraternel.

Nous leur dirions encore. Revenez, revenez quand même et bien que le 24 du mois d'août soit passé.

Mais revenez maintenant et n'attendez pas que la guerre soit finie.

Nous ne sommes pas les autorités, nous ne parlons pas pour elles et nous n'avons aucun droit de le faire, mais nous croyons sincèrement qu'en face d'un enfant qui reviendrait, encore aujourd'hui, avouer crânement sa faute et réclamer librement sa place dans l'armée du pays, les chefs militaires et les pilotes du navire de l'Etat se contenteraient de leur faire subir une réprimande et les rétabliraient vite dans leurs droits de citoyens comme soldat de Sa Majesté.

Nous croyons que ceux qui peuvent communiquer avec eux dans leurs cachettes, devraient les inviter et les encourager à revenir.

Ce serait remplir un devoir de justice et de charité.

Ce serait rendre un service à ces enfants et leur témoigner une marque d'amitié dont ils pourraient se faire remercier plus tard.

Un homme n'est perdu que lorsqu'il est au fond de l'abime.

Ces jeunes gens n'y sont pas encore.

Ils sont sur le bord du précipice, voilà tout.

Aux plus vieux, aux plus expérimentés, aux plus sages de les avertir et de les sauver.

L'AURORE

"Le ciel était tourmenté, sillonné d'éclairs, le vent soufflait en tempête; le sol tremblait sous l'assaut des éléments déchaînés; l'angoisse oppressait les créatures menacées de mort. Soudain l'orage semble s'apaiser. Un rayon de soleil filtre à travers les nuages... En attendant la délivrance totale, l'homme respire..."

N'est-ce pas un peu là ce qui nous est advenu? Pendant trois mois nous avons vécu les heures les plus dures de la guerre. Tout nous accablait—la défection russe, le désastre italien, la paix roumaine permettaient à l'Allemagne de lancer contre nous une formidable armée, grossie des forces que ses victoires orientales avaient libérées. Le choc du 21 mars nous eut été fatal, car il aurait permis, par l'écrasement et l'écroulement de l'armée Anglaise de Gough la dispersion des forces alliées sur le front ouest, si le dévouement, le courage inqualifiable et la rapidité (comparable seulement à l'éclair) de l'armée française ne l'eût maîtrisé après quelques jours d'une résistance surhumaine: Amiens fut sauvé. Une nouvelle poussée allemande dans les Flandres faillit réussir et malgré ses efforts multipliés et dignes de ceux des plus beaux jours de son histoire, l'armée anglaise allait être submergée et obligée de céder les monts des Flandres, ouvrant ainsi le chemin de Dunkerke, de Calais... et de Londres, quand nos glorieux poilus une fois de plus, comme à la Marne, comme à Nancy, comme à Verdun, comme dans les Flandres en 1914, sauvèrent la situation et clouèrent au sol le Boche exécré. A peine remis de cette secousse, nous subissions l'invraisemblable défaite du Chemin des Dames et ses douloureuses conséquences... Bref, "les Allemands avaient tenté, contre la seule armée française dit l'Illustration du 27 juillet, une série d'efforts successifs à la suite desquels ils pensaient pouvoir reprendre dans de bonnes conditions leur projet primitif" la prise de Paris.

"L'armée Anglaise se recueillait et se reconstituait. La nôtre était intervenue partout. Elle avait combattu sur l'Oise, en Picardie, dans les Flandres, sur l'Aisne, dans la region de Compeigne. N'étions-nous pas revenus aux temps de Verdun où chaque jour le communiqué allemand enregistrait avec une joie féroce le nombre de nos divisions qui passaient à la bataille, véritable meule broyant les uns après les autres nos bataillons, en nous enlevant la possibilité d'une offensive ultérieure?

L'ennemi avait tablé sur cet affaiblissement progressif". Il était convaincu que le moment était venu d'écraser définitivement l'armée française et avec elle, le coeur, l'âme et, au point de vue matériel, l'instructeur des futures armées alliées.

Il avait une fois de plus compté sans la France aux redressements incompréhensibles et quasi-miraculeux...

Ni en mars, ni an avril, pas plus à Montidier qu'au Kemmel, *l'accasion favorable, la faute boche* ne s'était présentée au génie de Foch. "Sans doute les nouveaux fronts de bataille résultant de l'avance ennemie étaient mouvants et permettaient, du moins pour des observateurs superficiels, la réstitution de la guerre de manoeuvre. Mais partout l'adversaire était en forces, or ce n'est qu'en frappant plus fort que lui que nous pouvions obtenir un succès. Nous avions à résoudre ce problème difficile de nous assurer la supériorité contre un ennemi qui était encore pour quelque temps supérieur à nous. En mai, l'armée française, attaquée sur un secteur délicat, encore mal remise des grands chocs de Picardie et des Flandres, qui à cause des secours à porter aux anglais avaient de plus dispersés ses forces,—avait tout au plus réussi à maintenir la situation et à faire face au nouvel orage qu'on sentait poindre entre Montidier et Noyon."

Foch resta donc dans l'expectative, attendant que nos effectifs soient reconstitués, que nos programmes de matériel fussent venus à réalisation, et que les Boches fassent une faute qu'il savait devoir se produire tôt ou tard.

En juillet, l'occasion d'une riposte cinglante se présenta pour la première fois. Foch ne la laissa pas perdre, et, nous avons plaisir à dire que le critique militaire de l'Illustration, après avoir raconté cette riposte française du 18 ou 25 juillet dernier en arrive à la même conclusion que nous dans "Le Manitoba" d'il y a trois semaines: "...Mais *surtout,* dit-il, nous avons repris l'ascendant moral de *l'Initiative*... Il y a aujourd'hui quelque chose de changé dans l'évolution de la guerre."

Nous sommes à *l'aurore* de la victoire définitive.

Et d'abord, pour bien le faire comprendre à nos lecteurs, reproduisons le passage suivant du *Maréchal Foch,* dans son livre: "du principe de la guerre; la conduite de la guerre."

"Dans la période de préparation à l'offensive, les troupes nous apparaissent comme engagées, non dans une action unique, *mais dans plusieurs combats menés,* en apparence *indépendamment les uns des autres et qui ont tous pour objet* la conquête des foyers de résistance de l'adversaire. *Celui-ci, d'ailleurs, faisant le même jeu jusqu'à ce qu'il ait été complètement immobilisé, ou cherchant à réconquérir les points qu'il a perdu, il en résulte une série d'actions offensives et défensives, pour la dispute des points du terrain, qui donnent généralement, au combat de la préparation,* un caractère particulier de ténacité, *d'archarnement et de longueur produisant chez l'adversaire,* l'usure des forces et des moyens, *les pertes, la fatigue physique et morale, tout autant de résultats poursuivis. Donc, la préparation présente, le caractère d'une multitude de combats partiels, entrainant des efforts constants et des sacrifices sérieux, jusqu'à l'heure où elle est achevée.* Le commandement supérieur (Foch) exerce son action par ses lieutenants (Haig, Petain, Fayolle, etc.) en se réservant, pour lui-même, la tâche principale, celle de la direction et de l'exécution de l'attaque décisive, *et il se ménage la possibilité d'intervenir au dernier moment, à l'aide des réserves générales."*

Parlant ensuite des qualités du soldat français, Foch montre qu'il le connaissait bien avant la grande guerre, lorsqu'il écrivait:

"Notre combattant est incontestablement *supérieur à celui d'outre Vosges par ses qualités de race: activité, intelligence, entrain, impressionnabilité, dévouement, sentiment national... Ces qualités natives placent* à tous les degrés de la hiérarchie, *dans les chefs de rang moyen, commandants de régiments, de bataillons, de compagnies, ou même dans les rangs du soldat,* des trésors *d'initiative, de valeur, de spontanéité".*

La preuve de cette supérieurité incontestable a été faite à plusieurs reprises, mais pour l apremière fois à la Marne, où *cinquante-deux divisions françaises,* aidées de trois anglaises, non seulement continrent mais battirent à plates coutures et avec un matériel infiniment inférieur, *soixante dix neuf divisions allemandes* enivrées et exaltées par la victoire! Cette preuve de la justesse de jugement de Foch était même triple, car elle mettait le sceau à ces trois autres définitions lapidaires de notre génial chef:

GUERRE: département de la force *morale;* BATAILLE: lutte de deux *volontés,* donc VICTOIRE: supériorité *morale* chez le vainqueur; dépression *morale* chez le vaincu.

Maintenant, revenons à nos moutons.

Après avoir constaté que, *tous* les *critiques* militaires font remarquer que Foch a *toujours,* depuis le début de la guerre appliqué à la lettre les principes qu'il enseigna jadis à l'Ecole de Guerre de Paris, tâchons de comprendre la leçon qui se dégage des evênements auxquels nous assistons depuis quelques mois.

Ce que nous allons expliquer concernant la stratégie générale de toute la grande bataille engagée par les allemands le 21 mars dernier, bataille ne devant se terminer qu'avec la présente guerre, pourrait se dire de chacune des batailles de moindre envergure, qui, ensembles feront *la grande bataille,* la dernière de la guerre, comme la Marne qui a été la première, fut composée elle-même *d'au moins* trois batailles bien distinctes: celle de Castelnau à l'aile droite, défendant le Grand Couronné de Nancy, celle de Maunoury à l'aile gauche, tentant l'éncerclement de Von Kluck et celle de Foch au centre coupant en deux l'armée allemande aux marais de Saint-Gond.

Par exemple, après la troisième offensive des Allemands cette année, celle qui eut pour effet de les amener à la Marne de Château-Thierry à Dormans, et malgré leur quatrième offensive vers Compiégnie, les armées de Magin et Degoutte ne sont pas restées inactives, entre Soissons et Château-Thierry. Elles ont aux lisières de la forêt de Retz élargi nos gains par la prise de Corcyet de Longpont Sur l'Avre, elles ont enlevé le village de Castel et porté en avant nos lignes dans le nord de Mailly-Raineval, etc. Bref, ces deux armées préparaient , à n'en pas douter, la grande contre-offensive que Foch projetait de lancer dans le flanc des ennemis dans le cas d'une faute stratégique boche. Elles *"paraissaient engagées, non dans une action unique, mais dans plusieurs combats menés,* en apparence, *indépendamment les uns des autres, et qui avaient tous pour objet la conquête des foyers de résistance de l'adversaire..."*

Sur une plus grande échelle, maintenant que voyons-nous?

En mars 1918, les Allemands, grâce aux malheurs de l'Entente en Orient, avaient, en hommes et en matériel, une supériorité incontestable, et inconteste, sur les alliés en France. L'aide américaine était dans l'enfance. Ils pouvaient raisonnablement espérer nous mettre définitivement hors de cause avant que des renforts américains *effectifs* ne nous parviennent.

Ils commencèrent alors la conquête dés *"foyers de résistance"* alliés. Il y eut d'abord l'offensive de St-Quentin, puis celle des Flandres, puis celle de l'Aisne, enfin celle de Compiègne. Toutes ne réussirent qu'imparfaitement, mais donnèrent qunad même aux Allemands de très gros avantages, c'est indiscutable. Ils pouvaient donc penser l'armée française suffisamment épuisée pour qu'elle ne puisse lesempêcher d'avancer de Reims à la Marne, et, si ce mouvement réussissait de foncer à travers la Meuse à St-Mihiel pour capturer ou détruire toutes les armées françaises de Verdun, de l'Argonne et de Champagne. Ils pensaient être arrivés à la période où ces *"efforts constants et ces sacrifices sérieux"* de leur part avaient amené une *usure suffisante de l'ennemi pour que sonna l'heure de l'attaque décisive".*

La quantité incroyable de matériel qu'ils avaient accumulé dans cette poche de la Marne, le nombre et la qualité des troupes qu'ils y avaient assemblés en sont la preuve indubitable. Aussi cette préparation leur avait-elle pris cinq semaines. Mais ces cinq semaines avaient été fièvreusement employées par Foch. L'heure de la seconde bataille de la Marne avait sonné. *L'aurore de la victoire définitive du Droit allait poindre après la tourmente.*

Les Allemands donc, pensaient *"achevée la préparation"* qui devait leur donner la possibilité de nous asséner le coup de massue final, avant que les Américains fussent prêts par conséquent—car ils ne le seront guère qu'au printemps 1919 au plus tôt.

Depuis le 18 juillet au matin nous assistons à la contre partie du plan de Ludendorff: *"La préparation à l'offensive"* définitive, à celle qui doit nous conduire à la bataille décisive de la grande guerre, est passée maintenant aux mains des alliés. C'est Foch et non plus Ludendorff qui est le maître de dance. Ce sont les Francos-Anglais, en attendant l'aide de la supériorité *écrasante* que nous apporteront les Etats-Unis en 1919, qui *"nous apparaissent comme engagés,* non dans une action unique, *mais dans plusieurs combats menés,* en apparence, *indépendemment les un des autres, et qui ont tous pour objet* la conquête des foyers de résistance de l'adversaire." Celui-ci, toujours pour citer Foch, *"faisant le même jeu",* essaira *"a réconquérir les points qu'il a perdus",* comme Foch en ce moment le fait.

Mais... Il y a un grand MAIS!

Les Allemands peuvent-ils, à leur tour espérer retourner le jeu en leur faveur, comme Foch le fit le 18 juillet?

L'espérer, peut-être. Mais y arriver?—Non.

Nous avons l'initiative et nous la conserverons jusqu'à la fin, sauf catastrophe "imprévoyable".

Nous l'avions, cette initiative au début de 1917 (résultat de Verdun et de la Somme). Mais survint l'écroulement russe, catastrophe imprévue. Elle était "imprévoyable" en 1916. Ce fut u napport de centaines de mille hommes de milliers de canons et de dizaines de millions d'obus à l'armée Allemande et celle-ci, plus forte que jamais pût reprendre l'initiative sur le front Ouest.

Nous en avons étudié les résultats plus haut. A l'heure actuelle grâce à l'entrée en jeu des renforts américains, grâce aussi aux pertes boches supérieures aux nôtres, l'équilibre est à peu près rétabli.

Laissant aux Turcs, Bulgares et Austro-Hongrois le soin de contenir les alliés sur les front sécondaires de Mesopotamie, de Syrie, des Balkans, d'Italie, etc... les Allemands restent seuls pour défendre le front principal: le front français. Or, quelles sont leurs ressources en hommes? Chaque année une classe. Cette classe n'étant composée que de jeunes gens de dix-huit ans, ne leur donne pas plus de cinq cent mille soldats valides au lieu de 600 à 650,000 que leur fournissait une classe normale de 20 ans. Et bien chaque année la classe correspondante des jeunes anglais et des jeunes français fait plus que compenser la leur. De plus il faut y ajouter les ressources des colonies respectives de ces deux grandes métropoles. Or, si l'on sait couramment que les colonies anglaises ont déjà procuré à la Grande Bétagne plus d'un million de soldats, on ignore généralement que les *colonies françaises* ont fourni déjà *neuf cents mille hommes à la France!* Ce chiffre donne une idée des réservoirs dans lesquels notre mère patrie peut puiser... Enfin, il y a l'Amérique qui transportant mensuellement 300,000 hommes en France et en Angleterre pour la France, fera d'ici peu déborder à flôt le vase, ou plutôt la cataracte qui doit engloutir définitivement le boche.

Il ne faut sans doute pas s'exagérer l'appoint *immédiat* que la jeune Amérique peut nous fournir à l'heure actuelle. Sur 1,500,000 hommes *embarqués,* il faut compter que 1,250,000 a peine sont *en France.* Sur ceux-ci 500,000 au moins ne sont pas des combattants.

A suivre sur la page 3

UN VOYAGE EN ESPAGNE

NOS ENFANTS DE SOLDATS A BARCELONE

(Suite)

A Girona

Girone est une ville pittoresque, qui semble échappée du Moyen-Age. Une grande cathédrale aux tours romanes la domine, une rivière baigne les murs cyclopéens de ses maisons qui offrent aux regards des balcons ajourés. suspendus au-dessus de leau. Les rues taillées en escalier dans le roc, font vaguement songer au Mont Saint-Michel, ou à Carcassonne. Un ciel brûlant illumine, subitement, certains coins de ruelles, tandis que l'ombre plus loin magnifie les hautes et somptueuses arcades.

Ici à flanc d'escalier apparaît un jardin d'Orient parfumé de magnolias, avec un frais jet d'eau. Là-haut, un horizon découvre d'un coup La Torre Gironella, le Monastir de San Daniel, l'église de San Felin et l'adorable cloitre qui appelle la Méditation. On ne se lasse point de regarder ces merveilles.

M. Xavier Monsalvatje, un amoureux de la ville, me promet de me la montrer en détails le lendemain matin. "Ces escaliers géants ont été foulés par Napoléon, me dit-il. l'empereur est entré ici en maître"... Girone n'a pas gardé rancune aux enfants de nos soldats.

Nuit de Girone

Il faut tout de même se décider à se coucher... Ah; on n'a pas le temps de s'ennuyer un instant dans Girone. Toute la nuit les horloges des cathédrales et des églises sonnent sans répit: les heures, les quarts et les demies! et de crainte qu'on ne s'embrouille, avant chaque quart elle égrènent consciencieusement l'heure... en sorte que le carillon n'arrête, pour ainsi dire pas... Mais ce n'est pas tout, le sereno passe sous votre balcon et psalmodie: "Sou las dos, buen el tempo."

Ah! mon Dieu! c'est peut-être un enfant malade, pensai-je le coeur battant derrière la jalousie, il vient me prévenir. Mais le sereno, trois balcons plus loin, continue sa complainte: "Sou las dos, buen el tempo". Ce qui veut dire, j'eus l'explication le lendemain: "Il est deux heures. le temps est beau!...) Le sereno double ainsi les horloges de la ville et il y ajoute les fonctions de baromètre, et de portier, car c'est lui qui a le soin des attardés de la nuit.

Une dame à mantille frappe dans ses mains, le sereno accourt, introduit sa clef dans la serrure, ouvre la porte, engage d'une voix sonore un bout de conversation et puis souhaite poliment le bonsoir.

Les nuits de Gironne peu propices au sommeil ont, du moins, une saveur originale.

L'Adieu à Girone

Le lendemain M. Garnier et M. Martinez m'apprennent que les magasins sont dévalisés en l'honneur de nos enfants, et que tout petit tablier rose qui passe est acclamé.

A l'heure convenue, nous nous dirigeons vers la gare. Elle a un air de fête et d'effervescence incroyable. Les enfants s'élancent vers nous:

Madame, regardez ma poupée!... Et mes souliers!... Et mon éventail!

—Madame, voici mes cadeaux!.. Et moi. madame, voyez ce que j'ai reçu! Des mitrons passent, tenant sur leur tête d'énormes mannes remplies de gâteaux à la crème. Un homme porte un panier d'oranges, un autre de bananes, et l'on crie, et l'on s'embrasse.

Une députation vient m'offrir de garder les cinquante enfants à Girone. M. Timotéo Martinez explique que cela n'est pas possible puisqu'ils ont été demandés par Barcelone. Les figures s'assombrissent, il faut promettre que ce sera pour une prochaine fois... Le gouverneur désireux de fixer le souvenir de ce trop court séjour expédie un photographe qui groupe toutes ces petites têtes. Lui aussi ,en termes d'une courtoisie délicate et chevaleresque, dit combien il serait heureux de donner l'hospitalité de sa ville aux enfants de nos héros.

M. Garnier me fait signe qu'il faut répondre à tous et m'aide à monter sur un banc, d'où je crie quelques mots. Ces chauds Espagnols distinguent comme ils peuvent: "France... Soldats... Enfants... Merci... Coeur" Mais cela suffit pour déchaîner leur enthousiasme. Les pères d'un jour, les mamans d'une nuit, saisissent leurs "ninos" et les élevant dans leurs bras, les embrassent passionnément. Et tandis que nous remontons. une exclamation sort de toute la gare: "Vive la France!" ous répondons: "Vive l'Espagne!"

Nous voilà en route, cette fois, pour Barcelone. Mes deux compagnons, M. Garnier et M. Martinez, plus émus qu'ils ne veulent le paraître, disent en riant:

—Et l'on raconte que les Espagnols n'aiment pas la France! Qu'est-ce que vous dites de cette réception!

Le fait est, que sa cordialité jaillissante a quelque chose de saisissant...

Il faut que nos Poilus soient déjà

(*A suivre sur la 4me page*)

Correspondance Romaine

(Semaine Religieuse de Montréal)

S'il est une question qui a été rebattue à satiété, c'est bien celle des buts de guerre. Les Allemands qui ont attaqué, ont insisté pour savoir des Alliés leurs buts de guerre, cependant qu'eux-mêmes gardaient le silence sur les leurs. Si on tient compte des divers courants qui se formaient en Allemagne, qui se faisaient jour, soit dans les journaux, soit dans les discussions du Reischtag, il est clair qu'au fond les Allemands voulaient conquérir le monde et mettaient la paix à ce paix. On l'a vu par leurs déclarations au sujet de la pauvre et martyre Belgique, par leur demande d'indemnités de guerre, par leurs prétentions à occuper tel ou tel pays, à s'assurer la liberté du commerce des mers, etc. Mais on pouvait répondre que ces divers projets éclos aux feux du soleil de Germanie était seulement le fait de cerveaux surchauffés, qu'ils n'étaient point l'expression de la pensée du gouvernement et surtout de la pensée impériale qui restait cachée.

Dieu a permis que la lumière se fasse à ce sujet, et maintenant nous savons, de la bouche même du kaiser, pourquoi il a déclaré la guerre. Je dis que c'est Dieu qui l'a permis; car au point de vue purement humain, la sortie du kaiser, dévoilant ses plus secrètes pensées, était tout à fait en dehors des prévisions ordinaires et en contradiction avec une politique jusqu'alors soigneusement observée. Voici pourtant ce qui est arrivé. Dans un discours public, l'empereur a déclaré que la guerre se faisait pour imposer à l'Europe la culture allemande, l'hégémonie allemande. Il faut que l'Europe bon gré mal gré devienne allemande dans ses méthodes, son esprit, sa mentalité. Tel est le but poursuivi. Les Allemands eux-mêmes en ont été surpris, car on leur avait toujours dit qu'ils se battaient parce qu'ils avaient été attaqués et que la patrie allemande avait le droit sacrosaint de se défendre contre une agression injuste. On se rappelle que pour faire croire cette version, on avait inventé la fable d'avions français survolant la Belgique et allant jusqu'à Buremberg. La fable fut démentie. Mais le coup avait porté, et l'Allemagne, à la parole du kaiser, se leva pour se défendre. La France voulait si peu attaquer qu'elle fit reculer ses troupes frontières de huit kilomètres à l'intérieur, livrant ainsi à l'envahisseur une frontière sans défense et lui facilitant énormément les premières operations qui sont toujours les plus difficiles. L'auteur responsable de cette mesure fut le fameux député Jaurès. Je ne voudrais pas dire qu'il était un traître et agissait d'accord avec l'Allemagne. Ce sont des choses qu'il vaut mieux réserver au jugement de Dieu. Mais il est au moins en fait qu'en proposant cette mesure il faisait preuve d'une naïveté dont il y a peu d'exemples. Nous en avons vu les résultats. Maintenant nous sommes bien fixés, il faut que l'Europe soit allemande et qu'elle subisse son joug, et quand l'Allemagne aura l'Europe elle aura sans doute l'Amérique.

Mais l'aura-t-elle? Je crois qu'il est permis d'en douter et ce mot dissimule à peine une certitude. On n'avait pas en Europe une idée de l'importance de l'effort américain. On croyait qu'il y avait dans ce que les journaux rapportaient de l'autre côté de l'Atlantique une dose assez forte de bluff, tellement dans notre vieille Europe nous étions peu habitués à des choses aussi grandioses. Ce sentiment était accru par la réserve prudente des Alliés qui ne disaient rien mais travaillaient ferme. Maintenant qu'une partie du voile est déchirée, on sait que les soldats américains sont au nombre de plus d'un million sur le front occidental. Et ce n'est qu'un commencement! Des troupes américaines sont allées sur le front italien et se trouvent en contact avec les Autrichiens fermant ainsi le cycle du bloc. Quant à la guerre sous-marine qui devait tout détruire, ne laisser aucun soldat américain passer les mers, elle a fait complètement faillite. Les pertes, sur ce million d'hommes, se chiffrent à deux cent vingt! Je crois donc qu'on peut avoir confiance. Dieu commence à faire lever le soleil de justice. Les Alliés ne demandent pas autre chose.

Résultats désastreux possibles des maladies des femmes.

Beau cas de complète guérison entre cent autres par les PILULES ROUGES.



Mme JOS. RIVEST

Les maladies des femmes, lorsqu'elles ne sont pas prévenues ou prises à point, causent d'ordinaire les pires désordres dans l'organisme. Telles fillettes, pourtant bien constituées et robustes, deviennent maladives, amaigries, faibles, nerveuses et sont en proie aux pires migraines et à toutes sortes de troubles lors du changement qui s'opère en elles à l'époque de la croissance. Elles ne se rendent pas compte que leur sang a absolument besoin d'être purifié et régénéré pour faire disparaître les palpitations de coeur, les étourdissements, les vomissements, pour régler leur digestion et le fonctionnement de leurs intestins, et elles laissent souvent le mal prendre de telles proportions que les médecins même les plus capables et les plus consciencieux échouent et finissent par conseiller l'hôpital, le repos absolu ou un traitement tellement dispendieux qu'un grand nombre n'osent même pas y songer.

Pourtant, si elles savaient qu'il existe un remède absolument efficace, apportant le soulagement dans tous les cas, dans un délai plutôt court, et à des prix étonnamment abordables, elles se hâteraient d'en profiter.

Disons en toute sincérité qu'un très grand nombre de femmes connaissent ce remède et ont confiance aux Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, parce qu'elles ont été immédiatement soulagées ou radicalement guéries.

Et ce que nous avançons là est si loin d'être exagéré que les témoignages les plus enthousiastes et les plus sincères nous parviennent tous les jours.

"Je tiens à affirmer publiquement "toute la reconnaissance que je dois "aux Pilules Rouges de la Compagnie "Chimique Franco-Américaine, car je "leur attribue mon entière guérison. "Depuis l'âge de douze ans, je souf"frais continuellement de violents "maux de tête et de douleurs dans le "dos et à l'abdomen. A force de souf"frir, j'étais devenue méconnaissable, "les traits tirés, pâle, les yeux chan"gés et terriblement maigre. J'endu"rais de telles douleurs internes que "je pouvais à peine marcher. Périodi"quement j'avais tellement mal à la "tête que j'étais obligée de m'enfer"mer dans ma chambre. J'étais aussi "sujette aux indigestions, palpita"tions, étourdissements, bourdonne"ments dans les oreilles, échauffe"ments continuels des mains et des "pieds A venir jusqu'à il y a quatre "ans, j'avais consulté quatre méde"cins, et tous les quatre m'avaient "enseigné l'hôpital comme dernière "ressource. C'est alors qu'on m'avi"sa d'écrire au médecin de la Compa"gnie Chimique Franco-Américaine "pour avoir son avis, et c'est grâce "au traitement qu'il me prescrivit et "aux Pilules Rouges si je suis revenue "en parfaite santé. Je pèse aujour"d'hui cent soixante livres, mon teint "est excellent, je ne souffre plus du "tout et je me sens très robuste. Je "fais tous mes travaux de ménage, ce "dont j'étais incapable. C'est aux "Pilules Rouges seules que j'attribue "cette heureuse transformation. J'en "ai pris régulièrement, j'en prends "encore, j'en ai continuellement et je "ne saurais trop les recommander."

MME JOSEPH RIVEST,

Saint Côme, Comté de Joliette, P.Q.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Le docteur E. Simard, qui a étudié en Europe, sous les Drs DeVos et Capelle, les maladies des femmes, donne des consultations gratuites au No 274 rue St-Denis, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les femmes malades, qui ne peuvent venir voir notre médecin sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c, une boîte, $2.50 six boites. Elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boites de 50 pilules, jamais au 100; chaque boite porte à un bout le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine limitée et un numéro de contrôle. Refusez toute substitution. Lorsque vous demandez des Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. Défiez-vous des colporteurs; les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte.

Si vous ne pouvez vous procurer les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles dans votre localité, écrivez-nous, nous vous les enverrons sur réception du prix.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (limitée), 274, rue St-Denis, Montréal.

L'AURORE

(Suite de la 1ère Page)

Enfin sur les 750,000 restant, tout au plus 300 à 350,000 sont-ils capables, même encadrés par les vétérans français, de se battre dans une lutte *Offensive.* Mais ce n'est là qu'une question de temps. Au printemps 1919, on peut prévoir *qu'un million de combattants américains pourront participer à une action offensive,* pourvu qu'ils restent encadrés et commandés, en grande partie par des généraux vétérans, et, avec les renforts inépuisables que ne cesseront d'affluer de ce côté là *c'est plus qu'il n'en faut pour gagner la guerre, et pour bien la gagner.*

Pour le moment, nous assistons donc à la *"période de préparation à l'offensive"* alliée qui doit terminer la guerre victorieusement.

Les troupes Franco-Anglaises procèdent à la réduction *"des foyers de résistance de l'adversaire."*

Le premier de ces foyers était le creux Soissons-Marne-Reims. Il était le plus important, il menaçait Paris et le coeur de la France. C'était celui qu'il fallait faire disparaître le premier.

Nous avons expliqué il ya trois semaines de quelle façons magistrale Foch se débarassa de ce cancer.

Venait ensuite le foyer de résistance boche en Picardie, celui là menaçait Amiens, centre très important de communications (une douzaine de voies ferrées aboutissent à Amiens) et surtout pouvait être un point de départ pour la prochaine offensive boche destinée à rejeter les Britanniques à la mer. Ce second foyer de résistance n'existe pratiquement plus à l'heure où nous écrivons. Une avance Franco-Anglaise l'a presque complètement anéanti. Mieux, un troisième *"foyer de résistance"* allemand, dans les Flandres, de plus faible envergure et de moindre importance, est lui-même sérieusement diminué par une avance des troupes de Haig durant la semaine dernière.

Bref, depuis le 18 juillet, soit *en cinq semaines,* les alliés ont fait prisonniers plus de 100,000 allemands. Environ 60,000 ont été capturés par les armées françaises, 30,000 par les troupes anglaises et 10,000 par les américains. Dans les mêmes proportions, à peu près, plus de 2,400 canons de tout calibres ont été pris aux boches. Les pertes infligées sont d'au moins 100,000 morts et 350,000 blessés; au total plus d'un demi million d'hommes hors de combats dont un *très petit nombre* reverront jamais le feu pendant cette guerre, *et le tout en cinq semaines!*

Or, nous savons que ces pertes sont *irréparables* pour eux. Nous savons aussi que la *crise des effectifs* chez eux est déjà *aigue.* Les preuves en sont nombreuses. Jusqu'à ce jour, nous étions habitués à entendre les Bulgares, les Autrichiens réclamer des secours, des renforts Allemands. Nous n'avions jamais entendu dire que le Kaiser ait supplié l'Empereur d'Autriche de l'aider. Et bien, la chose incroyable vient de se produire, et ces derniers jours, tant sur l'Oise que sur la Somme les Français et les Anglais ont fait des *Autrichiens* prisonniers!

Obligés d'employer les Alsaciens et les Lorrains quelque part, on nous apprend que le gros Hindenbourg ne sait quelles précautions prendre maintenant que ces derniers sont par dizaines de milliers sur le front français, pour éviter l'espionage dans ses propres rangs et pour éviter les désertions en masse. Des mesures excessivement sévères sont prises à l'égard des Alsaciens et des Lorrains; ils doivent être surveillés continuellement ne pas être utilisés aux points dangereux, ne pas avoir de positions actives et où ils seraient renseignés sur ce qui se passe, etc. En un mot, à l'égard de ces parfaits Allemands, c'est les boches qui le proclament—*la confiance règne.* Mais enfin, vu la pénurie excessive des effectifs, il faut les employer. Ces pertes prussiennes sont donc, disions-nous, *irréparables*: CONCLUEZ!

Le Maréchal de France Ferdinand Foch, généralissime des alliés, dans une entrevue accordée à des journalistes le 22 août fit la déclaration suivante: "Tout va bien. Nous avons commencé notre *action de préparation à l'offensive,* et nous la continuerons."

Nous sommes donc certains, non pas *d'avoir vu* le commencement de la fin, mais *d'y assister présentement.* Cela durera vraisemblablement plusieurs mois encore. Nous en reparlerons plus tard, car nous ne sommes qu'à *l'aurore* de l'apothéose finale.

FRANC-COMTOIS.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS-FRANCAIS DU MANITOBA

Nous accusons reception des montants ci-dessous mentionnés, reçus pendant la semaine, en priant les généreux donateurs d'agréer l'expression de nos remerciements:

St-Georges, la paroisse, $30.00. Laurier, Marcel Pain, $1.00; M. Joseph Gamache, $1.00; M. Auguste Saquet, $3.00; M. Léon Saquet, $2.00. Total, $7.00.

Communiqué

Exposition de Saint-Vital

L'exposition s'est terminée jeudi dernier avec grand succès. Les concurants ont été honorés d'un grand nombres de visiteurs qui à surpassé les annéees précédente.

Le maire de Winnipeg et tous les conseillers , et le maire de St-Boniface et les conseillers ont aussi rendu une visite qui les a fort interressé. Ont a aussi remarqué que Monseigneur Dugas et M. le Curé Jubinville ont aussi visité l'exposition. Tous ces monsieurs ont été enchanté de leur promenade, ils ont eu preuves que dans notre ville il y avait beaucoup de personnes qui étaient fort interressés dans les jardinages et dans l'aviculture qui est une richesse pour le pays.

Le résultat des points pour le championat par les juges: Dans les jardinages, F. W. Hack,. Dans l'aviculture, N. P. Gosselin, qui a remporté cinq premiers, quatres seconds et trois seconds prix. Et aussi a remporté la coupe Hulton pour le meilleur (display) et la coupe Guay pour la meilleure (pen) de tous l'exposition. Un diplôme pour la meilleure (utility pen) un diplome pour la meilleure pen dans la classe Anglaise. Aussi le Chef Marcil de Saint-Boniface à remporté un diplôme pour la meilleur pen de lapins. A. A. Couture à remporté deux premiers et trois seconds prix. Il y avait de la musique tou sles soirs et beaucoup d'autres amusements.

Communiqué.

Un Voyage en Espagne

(Suite ae la 1ère page)

entrés dans l'immortalité, pour que leurs enfants déchaînent de telles explosions d'enthousiasme.

— Et vous allez voir Barcelone, prophétise M. Garnier!...

Les enfants sont électrisés, on ne les tient plus, ils chantent à tue-tête Madelon, la Marseillaise, Viens poupoule. la Marche Lorraine, le Chant du Départ...

Et certainement les gares sont prévenues du passage de nos enfants, car à chaque arrêt des femmes apportent des sucreries, des fruits, des plateaux chargés de boissons fraîches. Nous ne sommes occupés qu'à arracher toutes ces bonnes choses des mains de nos petits, qui n'ont tout de même qu'un estomac.

Voici ma charmante présidente. Mme Klein, et mes deux jolies vice-présidentes, Mme Oriol Marti et Auvinet, qui, à quelques stations de Barcelone montent dans notre train, saluées, acclamées par le senfants, qui. sans plus de cérémonie, embrassent sur les deux joues les trois belles marraines qui apportent des bonbons.

L'Entrée à Barcelone

On approche, l'instant est solennel, les enfants se suspendent en grappes aux portières, il n'écoutent plus rien. Ils s'enrouent à crier comme des enragés: "Vive la Catalogne! Vive l'Espagne!..." Le train stoppe... les quais sont noirs de monde... les hommes, en voyant les enfants de nos soldats, se découvrent comme devant le drapeau; les femmes envoient des baisers à cette jeunesse qui vient de France, et voilà que ces petit, grisés, à demi fous, sans qu'on les en ait priés. entonnent dans tous les tons la Marseillaise... Je vois un vieux Monsieur décoré de la médaille militaire de 70 qui pleure, des femmes agitent leurs mouchoirs; je me hâte de descendre...

M. l'Alcade-Major de Barcelone, M. Moralès Pareja, me fait l'honneur de sa présence et me remet des fleurs aux couleurs de France. M. le Consul me prie de lui présenter nos enfants. Le grand poète catalan Apeles Mestres se jette dans mes bras. Des mains et des manis se tendent. Entre une poussée et un remous on me présente les membres du Conseil Municipal, un soldat catalan décoré de la Croix de guerre, les membres du Comité des Maisons Claires. On applaudit le passage de nos enfants qui, deux par deux, défilent, tenant dans leurs mains des petits drapeaux français et espagnols.

M. l'Alcade m'accorde la grâce de son bras, Apeles Mestres me saisit l'autre, c'est bon enfant, joyeux, et d'une émotion indiscriptible...

La place où stationnent les voitures est envahie par une foule qui permet difficilement de se frayer un chemin. Un homme arrache aux mains d'une fillette un drapeau français et embrasse les trois couleurs, on applaudit ce geuste. Lorsque la première voiture contenant nos enfants s'ébranle, une immense clameur de "Vive la France" retenti. Et sur tout le parcours le même enthousiasme frémit.

L'Alcade qui m'a offert une place dans sa voiture semble heureux de la manifestation spontanée de son peuple. Le poète Apeles Mestres, l'auteur d'admirables poèmes dédiés à nos soldats, me dit tout pâle d'émotion :

"Vous le direz, n'est-ce pas, combien nous aimons la France. On ne le sait pas assez chez vous!... Vous le direz, vous le répéterez; vous me promettez!"

En effet, c'est une véritable explosion populaire. La rumeur gronde. s'élève, on sent passer comme une houle que je ne m'explique pas.

Nous approchons de l'ambassade d'Allemagne, Apeles Mestres adoré de la Catalogne se lève alors dans la voiture, et d'un geste magnifique retient cette foule trop démonstrative.

—Criez : "Vive la France!" ordonne-t-il! On entend, alors, sortir de toutes ces voix amies notre beau chant national, notre héroïque Marseillaise qui jamais ne parut plus splendide.

Apeles Mestres répète tout bas: "Vous le direz n'est ce pas...."

Je me tiens pour ne pas pleurer. Et je sens que l'Alcade, M. Moralès Pareja, est à peu près aussi remué que moi. Ce sont des instants inoubliables.

Au Foyer Français

Nous arrivons escortés de cette foule jusqu'au Foyer Français, où M. et Mme Garnier nous reçoivent.

Les enfants descendent les premier et se rangent au fond de la salle, les invités prennent place, et je remets nos enfants à ma présidente, Mme Klein. en prononçant quelques paroles très simples.

L'évocation de nos poilus et des mères douloureuses de France, la réponse touchante de M. Garnier, la vue de ces enfants agitant leurs drapeaux, tout cela met dans l'atmosphère une tendresse, une émotion particulières.

L'Alcade prend la parole... il regarde ces ninos qui viennen td'être si chaudement acclamés par la foule, et le public frémissant du Foyer Français... Il rappelle alors que le matin même son neveu s'est engagé dans le régiment des Catalans pour servir la France à côté des pères héroïques de ces enfants qu'il a l'honneur de saluer. Les mots sortent si profondément de son coeur, que tout à coup deux larmes jaillissent. Il s'arrête un instant, la voix étranglée d'émotion, une ovation formidable l'interrompt, et ce discours haché est si beau, d'un mouvement si ardent, que sans réfléchir, et oublieuse de tout protocole. je me permets d'embrasser l'admirable Espagnol, l'ami qui sent si vivement les épreuves de notre grande France et sa gloire...

La cérémonie est finie, c'est alors que les dames du Comité emportent chez elles pour y passer la nuit, chacune un enfant.

Le Dejeuner des Ninos

Le lendemain, fête intime au Foyer Français, où nos enfants son conviés à un déjeuner Le couvert est dressé dans le jardin, sous une tente, les jeunes filles de la colonie française tirent au sort le plaisir de le servir. Des photographes s'acharnent à prendre des groupes, les enfants s'exclament de tout, et d'ailleurs le déjeuner est délicieux. Le rest un tel Martin, un francophile, s'est surpassé. Mme Apeles Mestres, au dessert. fait distribuer des monceaux de joujoux. On commence par les petites Claires. Un garçon, qui évidemment n'est pas d'humeur féministe, s'écrie:

— Alors, quoi, il y en a que pour les filles, dire que dans la vie c'est toujours comme ça!

(A suivre)

THEATRES

Walker — Cette semaine le grand drame "The Wanderer" attire la foule au théâtre Walker. La semaine prochaine. Comédie musicale "My Soldier Girl" avec matinée lundi, jour de la fête du travail. Dans la dernière scène le capitaine monte dans un aeroplane de 24 pieds de long et reviens pour le dernier chant "Somewhere in France".

Orpheum—Le gérant du théâtre Orpheum à préparé un programme spécial pour la semaine du 2 septembre commençant lundi, jour de fête du travail. En tête du programme, grande opera, avec scène et costume par Homer Caruso, Destinn Mary Garden Deotti, Plançon Bonci et Farrar; comédie par Coreene Emerson et Baldwin. Ivette et Saranoff, chant.

Pantages — Cette semaine les vues animées des mieux avisies.

Dominion—Le triomphe de D. W. Griffith "Hearts of the World" au Dominion la semaine prochaine peut s'appeler un opera-cinéma, tant la musique siéd bien à la représentation. Les notes se hhvtment avec toutes les scènes importantes, tous les caractères et tous les gstes. On peut comprendre la pièce, sans titres, la musique seule peut tout expliquer.



Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année.



ON DEMANDE—Une servante. S'adresser à Mme H. Béliveau, 187, rue Dumoulin.

ON DEMANDE—Des filles pour apprendre à repasser et aussi des filles d'expérience pour repasser. S'adreser à Henry Bros., Avenue Provencher.

A VENDRE—Une terre à foin et à culture à Sainte-Geneviève, maison et écurie, cloturée, un demi mille de l'école et de l'église aussi de la fromagerie. Prix $8.00 de l'acre. Conditions faciles. S'adresser à Francis Desmarais, bureau de Poste Dufresne, Man.

A VENDRE—Une voiture d'enfant en très bonnes conditions. S'adresser au No. 12½, rue Cathédrale, Saint-Boniface.

ON DEMANDE—Des filles qui désirent apprendre le moulin à fourrure. Bon salaire. S'adresser à A. Lanthier, 207 rue Horace, Norwood, Man.

ON DEMANDE—Une femme d'expérience s'achant l'anglais pour un S'adresser au No. 455, rue du Portage, magasin de sucrerie de premire class. Winnipeg. Gages $12.00 par semaine. —37

PERDU—$5.00 de recompence à qui trouvera un chien "setter" blanc, (bird dog) long poile, oreilles brunies et tache brune à la racine de la queue. Nez rose. Avis à Miss Rogers, 151 Lansdowne Ave., St. John's, Man.

M. F. D. Pambrun, peintre à Saint-Boniface, désire annoncer au publique qu'il est prêt à faire tout genre d'ouvrages en peinture, posage de papier (tapisserie), calsomine, etc., etc., qui lui seront confier. Estimés gratuits fournis sur demande. S'adresser au No. 172, rue Notre Dame, Saint-Boniface ou par téléphone M. 2229. —23

Rural Municipality of DeSalaberry

SALE OF LANDS FOR ARREARS OF TAXES

BY VIRTUE of a Warrant issued by the Reeve of the Rural Municipality of De Salaberry, in the Province of Manitoba, under his hand and the corporate Seal of the said Municipality, to me directed and bearing date, the fourteenth day of August A.D. 1918, commanding me to levy on the several parcels of land hereinafter mentioned and described for the arrears of taxes due thereon with costs, I do hereby give notice that unless the said arrears of taxes and costs sooner paid, I will on Saturday the twenty-eight day of September A.D. 1918, at the Council Chambers, in the Village of St. Pierre, in the said Rural Municipality, at the hour of one o'clock in the afternoon proceed to sell by public auction the said lands for arrears of taxes and costs.

Description of Land—	Sec.	Twp.	Rge.	Acres	Arrears	Costs	Total
E.½	1	6	3	320	$282 11	50	$282 61
That portion of Lot "U" Rat River Settlement lying between Rat River and main highway and between northern limit of said Lot "U" and northern limit of road over and upon said Lot "U", as per plan and 4x9 chains of Lot 9 Rat River Settlement described as excepted in Certificate of Title No. 270,841				18	117 32	50	117 82
Most northerly 12 chains in width of Lot 4 Rat River Settlement, less 6 acres				185	125 73	50	126 23
N.W.¼ 9 & S.½ of S.W.¼	16	5	3	240	367 66	50	368 16
N.E.¼ & N.½ of S.E.¼	16	5	3	240	265 47	50	265 97
S.½ of S.E.¼	16	5	3	80	146 61	50	147 11
N.½ of N.W.¼	15	5	3	80	64 61	50	65 11
S.E.¼ 2 & W½ of S.W.¼	1	5	3	140	141 75	50	142 25
N.E.¼ & N.½ of S.E.¼	7	5	4	240	176 65	50	177 15
N.E.¼ & N.½ of N.W.¼	2	5	4	240	209 65	50	210 05
N.E.¼	15	4	3	160	78 37	50	78 87
S.W.¼ 13 & N.½ of N.W.¼	12	4	4	240	141 16	50	141 66
Leg. Subd. 9, 10 and N.½ of Leg. Subd. 7, 8	1	4	5	120	55 39	50	55 89

All the above lands are patented.

Subject in every instance to right of way for railways, roads and drains.

Dated at St. Pierre, Manitoba, this fifteenth day of August A.D. 1918.

PAUL CHENARD,
Sec.-Treasurer.
Municipality of De Salaberry.